

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 171

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan
Autor: Du Camfranc, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible
(1793-1796)

(Suite.)

Le 14 août il a fait des orages terribles, suivis d'une tempête de grêle, à dix heures du matin, tellement que toutes les avoines et tout ce qui n'avait pas encore été recueilli a été renversé, depuis Bellelay jusqu'à Delémont. Le même jour, à quatre heures de l'après-midi il a encore fait un orage de pluie et de grêle pire que le premier.

Le 16 du même mois, il a fait une pluie avec un peu de grêle, seulement à Courfaivre, comme jamais on n'en avait vu de pareille : il y avait dans le village passé deux pieds d'eau sur la route. L'eau est entrée par les portes et les fenêtres dans beaucoup de maisons, tellement qu'on croyait que le village allait être emporté par les eaux. A certains endroits, l'eau a enlevé des champs entiers d'avoine, et emmené de grands bois par le village. On croyait que le moulin allait être perdu : l'eau allait jusqu'au milieu de la porte du moulin.

Le jour de la foire de Tramelan il y a eu deux hommes du Péchai près de Montfaucon, tués sur les frontières par les volontaires nationaux, parce que ces gens venaient du territoire suisse.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 70

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

XV

Et, là-bas, à Damas, Alba avait attendu des réponses à ses lettres. Elle s'étonnait de n'en pas recevoir. Que devenait Yvan de Ruloff ? Son état maladif s'était-il aggravé ? Avait-il cessé de vivre ? Elle n'en savait rien.

Pourquoi le silence s'était-il fait si complet sur cette chère existence ? A toutes ces questions, Constantin Hedjer opposait le mutisme. La jeune fille souffrait, et l'absence, l'incerti-

Le 29 octobre on a appris qu'on portait la cocarde blanche à Porrentruy et qu'on se révoltait, les patriotes contre les aristocrates, car on y a envoyé des troupes.

De Paris on apprend qu'il y a eu une fameuse révolte. Les patriotes et les aristocrates ensemble, les royalistes se sont mis en marche un jour, bien armés ; il voulaient égorgier la Convention ; mais la troupe qui la garde a fait feu sur eux, et il y a eu un massacre terrible. Il y a eu 20 mille hommes tués tant d'un côté que de l'autre. Alors les patriotes ont sauvé la Convention et on a fait monter à Paris mille hommes avec ceux qu'il y a déjà, pour la garder.

Le 26 octobre la municipalité a reçu un ordre que les votants de notre commune devront se rendre le 30 de ce mois à Vicques, chef-lieu de notre canton, pour élire un nouveau juge de paix, et que le vendredi après, 4 novembre, on nommerait dans chaque commune un agent nouveau, et un assesseur pour former les municipalités, car toutes les municipalités sont supprimées à raison de ce qu'il n'y en aura plus qu'une par canton, qui sera établie au chef-lieu du canton, c'est-à-dire que l'agent et l'assesseur qu'on établirait à Courfaivre seront obligés d'aller demeurer à Vicques, chef-lieu de notre canton. Les districts sont aussi supprimés, et il n'y en aura plus qu'un par département, qui sera établi au chef-lieu du département. On a aussi tout modifié les départements.

On a encore changé un député de notre département à la Convention nationale à Paris. Le Mont-Terrible avait deux députés : un nommé Rougemont de Porrentruy, et un prêtre apostat qu'on appelle l'abbé Lémane, aussi de Porrentruy. On a reçu un décret de la Convention na-

tionale que le département aurait deux députés à élire à la nouvelle Assemblée de Paris. (*) et il a fallu que l'on s'assemble au chef-lieu de chaque canton pour nommer des électeurs, lesquels ont été obligés d'aller à Porrentruy pour élire les deux députés du Mont-Terrible. Ils ont élu ce même Rougemont, mais ils ont écarté le fameux Lémane, et ont élu à sa place un nommé Raspieler de Porrentruy, qui a été obligé d'aller sur le champ à Paris pour siéger à l'Assemblée.

Les meuniers de Delémont, de Courtételle et de Courfaivre ont été mis de réquisition pour moudre pour la nation pendant quinze jours.

La municipalité a reçu vers le 1^{er} octobre un décret de la Convention nationale que le *Ça ira* est supprimé. Ce *Ça ira* était une chanson de marche de la troupe française. Le voici :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Les aristocrates à la lanterne.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates, on les prendra !

Actions héroïques et civiques.

Les papiers publics rapportent les faits suivants qui se sont passés à l'armée « Frise Cabane grenadier du 3^{me} bataillon du Gers, atteint d'une balle à la cuisse au camp de Sarre, brûle vingt cartouches et soutient le choc de la cavalerie ennemie qu'il contribue à repousser. Rendu à l'hôpital, il arrache la balle avec son tire bourse, et ne guérit qu'après avoir perdu un os. Le 23 juillet un autre soldat reçoit près d'Hendaye un coup de balle sur le derrière de la tête, brûle 206 cartouches, et tue successivement six Catalans à l'arme blanche ; le 17 août un boulet de canon tombe à ses genoux au moment qu'il fait feu au premier rang, et le cou-

(*) Il s'agit du conseil des Cinq Cents, que notre chroniqueur continue d'appeler la Convention.

Son cœur était oppressé. Elle étouffait dans cet air tiède et parfumé du Levant, qui était, pour elle, celui de l'exil.

Alors les petites filles de Nicéphore Androsi essayaient d'autres distractions. Elles prenaient des roses et des fleurs d'oranger pour composer des parfums, et elles conviaient Alba à les aider ; ou bien, elles polissaient le cuivre du narguillé de leur grand-père pour le rendre brillant comme l'or. Puis, dans de nombreux vases de cristal, elle mettaient des roses rouges et des fleurs de jasmin pour donner, partout, bonne odeur.

Les bouquets tombaient des petites mains d'Alba ; elle n'avait pas le courage de faire tremper les fraîches roses dans l'eau limpide des coupes ; sans cesse elle pensait à une coupe immense, celle-là, car c'était la mer. Elle pensait à la mer bleue qui étincelait au soleil, et que sillonnaient des centaines de caïques. Cette mer était le chemin qu'elle prendrait pour re-

vre de terre, tandis qu'un autre boulet lui emporta la moitié de sa giberne : au même instant, une balle empoisonnée, traversant son chapeau lui crève l'œil droit. Transporté à l'hôpital, il tombe dans un état d'asphyxie qui le fait regarder comme mort : on se dispose à l'enterrer, quand soudain il s'écrie, « malheureux vous voudriez donc m'enterrer tout vivant ! J'ai encore du sang à verser pour ma patrie ». Guéri de la gangrène survenue à sa blessure, on l'a contraint de recevoir son congé, mais il brûle de vaincre, et se dispose à retourner au milieu des combats.

Pendant cette année 1795 on a jugé un des impies de la Convention nationale qui avait été nommé représentant du peuple dans la Bretagne (*). Ce scélérat a fait essayer pendant qu'il était dans cette province, des cruautés détestables à la population de ce pays : il y a fait mourir au moins 30.000 personnes, tant hommes que femmes et enfants. Il avait rendu une loi que toute figure humaine (des prisonniers vendéens) serait condamnée à mort : il en faisait attacher, deux, trois cents ensemble sur une place, et il les faisait mettre en morceaux à coups de mitraille et de canon. Il avait fait faire des barques, et y entassait au fond jusqu'à deux, trois cents de ces pauvres gens, sans les avoir interrogés, et sans avoir fait aucun mal, et il faisait couler au fond de l'eau ces barques pour son amusement.

Mais le bon Dieu l'a aussi trouvé, celui-là, et il est passé à la guillotine.

(A suivre.)

CHATIMENT

— Et bien docteur ?...

— Un tout petit peu moins mal. Madame... le cœur bat plus distinctement... le pouls est moins imperceptible... Si cela continue, dans quelques instants, le malade retrouvera sa connaissance.

— Et... aurez-vous l'espoir de le sauver... tout à fait ?...

Le médecin ne répond que par un hochement de tête grave et triste, puis, penché de nouveau sur l'agonisant, il reprend la lutte qu'on lui a demandé de livrer contre la mort...

Et voici que, dans tout l'organisme endolori du mourant, des sensations aiguës se réveillent... Il lui semble que son âme revient de très, très loin, activée par l'impérieux aiguillon de la douleur... Qu'est-ce qui lui brûle donc

(*) Carrier que ses cruautés à Nantes ont rendu fameux à l'égal des plus cruels tyrans de l'antiquité.

tourner dans son pays, dans cette chère France, où vivait Yvan.

— Pourquoi donc ne lui écrivait-il jamais ? qu'il fût oublieux et ingrat, elle ne l'admettait pas un instant.

Le soir, elle ne se plaisait que sur la terrasse.

Elle regardait de légers nuages errer du côté de la France ; puis s'allumaient les étoiles, et le ciel d'Orient devenait une féerie. Couchées sur des coussins, aux pieds d'Alba, les petites cousines chantaient en s'accompagnant ; mais Alba ne mêlait pas sa voix à ce concert de très douce musique orientale. Elle n'aurait pu chanter ; elle se sentait faible et fatiguée comme au sortir d'une grande lutte, de sa main ouverte, elle laissait tomber, par dessus le mur de la terrasse, les fleurs qu'elle avait coupées le matin, et qui étaient déjà fanées.

Oh ! non, le temps n'accomplissait pas son

ainsi les jambes ?... Et qu'est-ce que c'est que cette piqure atroce qui lui met du vitriol dans les veines ?... Il pousse un rauque hurlement de bête blessée et, ouvrant les yeux par un effort suprême, aperçoit, à travers un buée étrange, des formes vagues qui s'agitent autour de lui...

Où donc est-il ?...

Ah, oui ! il se rappelle, à présent ; cela l'a pris tout d'un coup, au sortir de cette réunion publique qu'il était allé présider. Frappé, en pleine vitalité, dans toute l'apogée de sa popularité, il avait, un moment, chancelé comme un homme ivre ; il a alors étendu les bras ; puis...

Il ne se souvient plus de rien.

— Souffres tu beaucoup, mon ami ?

Il fait signe que « non » ; et, aussitôt, il perçoit ces mots, qu'on redit autour de son lit : « Il entend !... il entend !... » Il est donc bien malade alors !... Une pensée affreusement nette traverse son esprit enténébré, comme une flèche de feu : Si... c'était... la fin !...

Mourir ?... lui !... en pleine gloire !... Quand on a au cœur tant de desirs... en tête tant de projets... aux mains tant de puissance... Allons donc !

Et pourtant, cela pouvait bien être... Il se sent si las !... Est-ce qu'il n'a pas vu quelqu'un tomber ainsi ?... Mais qui ?... Ah oui !... son ami Vérolé qu'il est allé veiller, avec Magis, pour empêcher les prêtres d'arriver jusqu'à lui... Ah ! cela a été dur !... est-ce qu'un petit vicair de la paroisse voisine n'avait pas, de connivence avec la fille du mourant, tenté de pénétrer dans sa chambre ?... Ce qu'il l'avait repoussé, ce curé, ce voleur de cadavres, ce cambrioleur en soutane !...

A ce moment, le brouillard qui était devant ses yeux se dissipe à peu près complètement, et en même temps que son intelligence redevient lucide, voici qu'il promène autour de lui un regard inquiet. Il se voit couché dans son lit, écroulé au milieu des coussins ; en même temps, il se sent envahi par une fatigue douloureuse ; il lui semble que tout est brisé en lui, et que la tête seule est intacte... Sera-ce pour longtemps ?

Autour de lui, sa femme, des médecins qui ne le perdent pas de vue, et là-bas, au pied du lit, qui donc ?... Il fait un mouvement, et dans les deux hommes qui s'approchent, il reconnaît ses collègues de la loge.

— Voyons, dit l'un, vous savez bien qui je suis ?... votre vieux Blandier.

— Et moi, dit l'autre en se penchant à son

œuvre. Les semaines, les mois s'écoulaient. Quel long exil ! Quel silence ! Mais quand une amitié est pure et profonde comme était celle d'Alba, elle demeure fidèle. Quand on connaissait le cœur d'Yvan comme elle le connaissait, on ne se croit pas oubliée parce que les lettres n'arrivent plus. Elle n'oubliait pas. Son amitié siétherée, si extra-terrestre, étant un sentiment d'exception, ne subissait pas la loi générale, qui est l'oubli venant par l'usure du temps. Le temps, qui use infailliblement les caprices d'imagination, n'amortissait pas l'intensité de ses regrets pour le rêve de sa jeunesse, ce rêve si généreux qu'il était irréalisable ; consoler un infirme, et lui dévouer sa vie comme si elle était sa sœur. Oui, ce rêve était irréalisable ; Yvan l'avait sans doute compris puisqu'il n'écrivait pas...

(La suite prochainement.)

tour vers son oreille, vous me remettez aussi... Est-ce que vous ne vous rappelez plus de votre ami Troupeau ?... Nous sommes venus vous veiller...

Il fait signe des paupières que c'est bien, et il se plonge dans ses réflexions... Qu'est-ce qu'ils sont venus faire ici, ceux-là ?... Pourquoi restent-ils ainsi, eux des étrangers, au milieu des siens ?... Est-ce que par hasard, ils ne seraient pas venus pour monter la sinistre garde autour de lui, comme lui-même l'a montée autour de Vérolé, de Frisson, de Parquet, et de tant d'autres ?...

Ah mais !... c'est qu'il n'entend pas mourir ainsi comme un chien !... On peut bien changer au moment suprême... A présent qu'il y touche, tout ce qu'il a dit autrefois contre les superstitions cléricales lui semble beaucoup moins sûr !... Si c'était vrai qu'il y a une autre vie... et un jugement... et un Dieu !... Comme un torrent qui rompt sa digue, le flot de ses croyances d'autrefois envahit de nouveau son âme... C'est cela !... Il se réconciliera avec l'Eglise... il le veut...

Il fait un geste... on s'approche...

Mais pourquoi sa langue est-elle paralysée ?... Il essaie de parler, ses lèvres n'articulent que des sons confus : éte !... éte !...

— Qu'est-ce qu'il demande ? dit sa femme effrayée.

— Sa tête ?... qu'on lui arrange sa tête ?... dit un interne.

L'angoisse de ses yeux montre que ce n'est pas cela. De nouveau, il essaie de balbutier : éte... éte... mais personne ne comprend qu'il réclame un prêtre. Et il lui reste l'unique, la folle et dernière espérance qu'un vicair de la paroisse, averti par n'importe qui, comme pour Vérolé, se présentera et se fraiera un passage jusqu'à lui.

Un instant, sa pauvre âme affolée d'impie qui va mourir put croire que Dieu allait exaucer sa clameur silencieuse et désespérée... A travers la buée funèbre qui, de nouveau, envahit la chambre et ses yeux, il a vu un mouvement... On est venu parler, à voix basse, à sa femme... Si c'en était un !... ô bonheur !... Oui ! oui !... qu'il vienne !... vite !... il n'est que temps !...

Mais les deux collègues qui étaient debout au pied du lit se sont retournés... Le cœur étreint par une angoisse sans nom, il les entend sortir précipitamment... Inquiète et douée de cette redoutable perspicacité qui précède la mort, son oreille perçoit le bruit étouffé d'une discussion... C'est son salut qui se joue... l'ange de la paix entrera-t-il ?...

Malédiction !... quand ses amis rentrent, l'air triomphant, ils sont seuls !... Le malheureux ramasse ce qui lui reste de forces pour leur jeter, à travers les ombres qui l'envahissent, un regard de haine, et il meurt !

Le surlendemain, sur une tombe fraîche ouverte, un orateur pérone, et cet homme, qui a nom Blandier, s'écrie :

« Notre cher et regretté collègue, je puis l'attester, n'a pas faibli un seul instant, et sa mort, calme comme le soir d'un beau jour, a été, comme sa vie tout entière, un hommage rendu à libre pensée... »

JEAN DES TOURELLES.